

100^e numéro

Cahier d'histoire

34^e ANNÉE

N° 100

FÉVRIER 2013

Société d'histoire de Beloeil – Mont-Saint-Hilaire

CONNAÎTRE LE PASSÉ POUR CONSTRUIRE L'AVENIR

- NOS VILLES ET LEUR HISTOIRE
- LE PATRIMOINE BÂTI
- PERSONNAGES HISTORIQUES

- VIE QUOTIDIENNE,
ÉVÉNEMENTS MARQUANTS

Société d'histoire de Belœil – Mont-Saint-Hilaire

Case postale 85010, Mont-Saint-Hilaire (Québec) J3H 5W1

Courriel : info@shbmsh.org

Site internet : <http://www.shbmsh.org>

Tél.: 450 446-5826

Membre de la Fédération Histoire Québec, membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie et membre de la Société d'histoire de la Vallée du Richelieu

Conseil d'administration

Président : Alain Côté

Vice-président : J.-Roger Cloutier

Secrétaire : Guy Dubé

Trésorier : François Martin

Directeurs : Micheline Frenette

Bruno LaBrosse, Jean Olivier

Comités des cahiers

Comité éditorial : Pierre Lambert, directeur

Pierre Gadbois, Suzanne Langlois

Comité de correction : Sara-Jeanne Healey-Côté,

Micheline Frenette et Suzanne Langlois

La Société publie des textes d'intérêt local et régional (vallée du Richelieu) traitant d'histoire, de généalogie et de sujets connexes.

Les manuscrits, remis en double exemplaire et sur support informatique, sont soumis au comité de rédaction qui les accepte, les rejette ou propose des modifications. Les auteurs sont priés d'utiliser les *Instructions aux auteurs* préparées à leur intention.

©Société d'histoire de Belœil – Mont-Saint-Hilaire 2013

Tous droits de reproduction réservés.

Graphisme : Aline Beauchemin

Impression : Imprimerie Maska inc.

Dépôt légal : premier trimestre 2013,

Bibliothèque et Archives nationales du Québec et

Bibliothèque et Archives Canada. ISSN : 0225-5359

Page couverture :

Vues aériennes de Saint-Hilaire, avant 1952; photo : Ville de Mont-Saint-Hilaire.

Cahier d'histoire

Société d'histoire de Belœil – Mont-Saint-Hilaire

34^e ANNÉE

N° 100

FÉVRIER 2013

SOMMAIRE

PRÉSENTATION

Le centième numéro ! *par Alain Côté*.....3

NOS VILLES ET LEUR HISTOIRE

Le moulin à vent de Belœil, *par Jacques Crépeau*5

Comment le Vieux-Belœil est apparu, *par Pierre Lambert*7

Avec la poudrière, Belœil entrait dans l'ère industrielle
par Pierre Lambert11

L'histoire de McMasterville est liée à l'usine de la C.I.L.
par Pierre Lambert15

Belœil et Mont-Saint-Hilaire, une histoire d'esprit de clocher ?
par Pierre Lambert19

De Otterburn en Angleterre à Otterburn Park au Canada,
par Alain Côté.....21

Le premier édifice municipal d'Otterburn Park, *par Alain Côté*25

LE PATRIMOINE BÂTI

Les trois manoirs de la seigneurie de Rouville, *par Pierre Gadbois*27

Les premières écoles de Belœil, *par Pierre Lambert*31

Se refaire une santé sur le mont Saint-Hilaire, *par Anne-Marie Charuest*35

Des outils, des remèdes... et du courrier ! *par Anne-Marie Charuest*39

Au fil de l'eau... des moulins sur la montagne, *par Anne-Marie Charuest*41

Les débuts de la raffinerie de betterave à sucre, *par Alain Côté*45

L'hôtel Pointe Valaine à Otterburn Park, *par Alain Côté*.....49

La Brasserie de Saint-Hilaire, *par Pierre Gadbois*51

PERSONNAGES HISTORIQUES

Le premier seigneur de Belœil n'est jamais venu à Belœil !
par Pierre Lambert55

Le docteur Silvain : un menteur, querelleur et batteur de femmes !
par Pierre Lambert57

François Noisieux, un curé habile en affaires, *par Pierre Lambert*.....61

Au XIX^e siècle, Belœil avait son « entrepreneur d'églises »
par Pierre Lambert65

René Hertel, premier seigneur de Rouville à résider à Saint-Hilaire,
par Michel Clerk67

La sainte de Belœil, par Pierre Lambert	71
La vie dramatique du premier avocat de Belœil, par Pierre Lambert	75
Le seigneur Thomas Edmund Campbell, par Michel Clerk	79
Charles Théodore de Montenach, seigneur de Belœil	
<i>par Jacques Crépeau</i>	83
Béatrice La Palme, la diva de Belœil, par Pierre Lambert	87
Le legs extraordinaire du brigadier Gault, par Michel Clerk	91
Ozias Leduc, grand Hilairemontais, par Michel Clerk	93
Jordi Bonet et le manoir Rouville-Campbell, par Michel Clerk	95
Monsieur Brillon était malade de la lèpre, par Pierre Gadbois	97
Victor Gadbois et Marguerite Adam : deux personnages issus	
de la petite histoire de la Providence Saint-Victor, par Pierre Gadbois	99
Deux femmes de tête « voisines », par Anne-Marie Charuest	103
 VIE QUOTIDIENNE, ÉVÉNEMENTS MARQUANTS	
Pas d'arpentage et c'est la chicane de clôture ! par Pierre Lambert	107
Des esclaves dans nos presbytères, par Pierre Gadbois	109
Une croix de tempérance sur le mont Saint-Hilaire, par Alain Côté	111
Catastrophe au pont ferroviaire de Belœil, par Alain Côté	115
La misère des premiers habitants de Belœil, par Pierre Lambert	119

<p style="text-align: center;">Droits d'auteur et droits de reproduction Toutes les demandes de reproduction doivent être acheminées à : Copibec (reproduction papier) - 514 288-1664 - 1 800-717-2022 licences@copibec.qc.ca</p>

Cahier d'histoire bénéficie annuellement d'une aide financière
de la Société d'histoire de la Vallée du Richelieu.



LE CENTIÈME NUMÉRO !

Le premier numéro des *Cahier d'histoire* voyait le jour en 1980, voilà plus de 30 ans.

Au rythme de trois par année, nous atteignons cette année le 100^e numéro et totalisons près de 300 textes produits par quelque 80 auteur(e)s issus des cinq municipalités que nous desservons : Belœil, Saint-Hilaire, McMasterville, Saint-Mathieu-de-Belœil et Otterburn Park.

Le concours d'histoire de la Vallée du Richelieu, créé grâce à un legs du mécène Percy-W. Foy, compte pour beaucoup dans la régularité de nos publications : la plupart des textes proviennent de ce concours. De plus, cette même Société (SHVR) nous octroie annuellement un montant pour en soutenir l'édition.

Depuis 2006, nous bénéficions également de l'appui financier de Desjardins Caisse de Belœil – Mont-Saint-Hilaire et nous tenons à lui exprimer notre vive reconnaissance.

Pour cette 100^e édition, nous avons eu recours à des textes publiés par *L'Œil Régional*, à l'aube de l'an 2000, sous le titre : *Notre histoire, notre mémoire, hommage à nos bâtisseurs*. Parmi ces textes, nous avons privilégié ceux portant sur la région immédiate, et nous y adjoignons trois inédits.

La Société d'histoire Belœil – Mont-Saint-Hilaire compte pour suivre, dans la mesure du possible, et selon les bonnes dispositions des auteur(e)s, l'œuvre entreprise il y a 32 ans.

Nous estimons qu'il reste encore beaucoup à dire sur les gens de chez nous, sur nos lieux patrimoniaux et nos coutumes ancestrales, de même que sur notre participation à la vie présente.

N'hésitons pas, chers lecteurs et chères lectrices, à plonger dans cette fascinante histoire qui est la nôtre et qui se perpétue à travers chacun et chacune d'entre nous.

Alain Côté,
président de la Société d'histoire Belœil – Mont-Saint-Hilaire



PIERRE DUCHESNE DÉPUTÉ DE BORDUAS

535, boulevard Laurier | bureau 304
Belœil | J3G 5E9
téléphone: 450 464-5505
télécopieur: 450 464-4335
www.pierreduchesne.org

C'est pour moi un plaisir et un honneur d'apporter ma contribution à ce 100^e numéro de la revue *Cahier d'histoire*, de la Société d'histoire de Belœil – Mont-Saint-Hilaire. Depuis 1980, les différents auteurs de la revue ont su nous communiquer leurs connaissances et la passion de l'histoire. Les sujets les plus variés ont été abordés : notamment, les origines de nos municipalités ou des entreprises marquantes; la biographie ou le parcours des artistes qui ont apporté leur énergie créatrice dans notre vallée ou encore les caractéristiques de notre patrimoine architectural ou naturel.

Félicitations à la Société d'histoire de Belœil – Mont-Saint-Hilaire pour son dynamisme qui nous offre de multiples outils numériques ou sur papier comme le *Cahier d'histoire*, pour raviver notre mémoire. Car pour avancer et savoir où l'on va, il importe de savoir d'où l'on vient.

Pierre Duchesne,
Député de la circonscription de Borduas
Ministre de l'Enseignement supérieur,
de la Recherche, de la Science et de la Technologie,
est heureux d'apporter sa collaboration

LE MOULIN À VENT DE BELCÉIL

———— Jacques Crépeau

Certains connaissent l'existence d'un moulin à eau situé à l'en-droit où le deuxième ruisseau se jette dans le ruisseau de Belcœil, mais la présence d'un moulin à vent à proximité est pour le moins intrigante.

Comme bien d'autres seigneuries situées en terrain plat, celle de Belcœil avait bel et bien un moulin à vent situé à l'est du chemin du moulin, comme l'attestent deux actes notariés.

En 1844, Robert Morrigh, meunier de la paroisse de Saint-Mathieu de Belcœil, loue à Gabriel Charland pour une année un lopin de terre situé dans la paroisse de Belcœil, faisant face au ruisseau entre le chemin du moulin et la terre de Victor Chenier au premier rang.

Morrigh se réserve cependant à l'intérieur du lot « la prairie qui se trouve à proximité des bâtiments et du moulin à vent ».

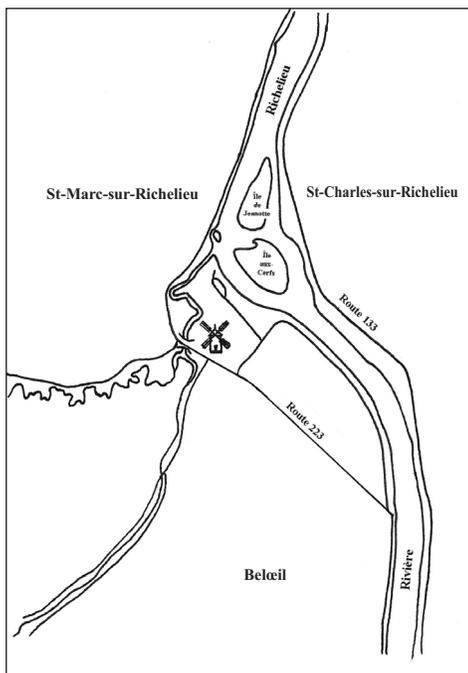


Figure 1. Emplacement du moulin à vent de Belcœil (SHBMSH, fonds Jacques Crépeau)

Un peu plus tard en 1865, Charles-Théodore de Montenach, seigneur de Belcœil, vend à Xavier et Narcisse Renois un terrain situé en la partie de la paroisse de Saint-Marc faisant autrefois partie de Belcœil, prenant au ruisseau et allant en rétrécissant jusqu'à se terminer en pointe, borné par le chemin du moulin et la terre de François Noël « avec un moulin à vent en pierre y érigé ». Pendant qu'il rédigeait cet acte, le notaire

pouvait probablement apercevoir le moulin en question puisqu'il s'était déplacé à la résidence du vendeur située dans l'île aux Cerfs au beau milieu de la rivière Richelieu et à quelques centaines de mètres du moulin à vent. De plus, Joseph Bouchette, l'arpenteur-général du Bas-Canada, indique clairement sur une carte dessinée en 1815 la présence d'un moulin à vent à Belœil.

Il est cependant curieux que, depuis que des recherches sont faites sur les origines de Belœil, nous n'ayons trouvé que très peu de mentions de ce moulin à vent qui a pourtant été dans le paysage pendant plus de 50 ans. Il est surprenant aussi qu'aucun document photographique de ce moulin ne soit parvenu jusqu'à nous.



Matthew Dubé

Député
Chambly-Borduas

Je tiens à souligner le travail exceptionnel de la Société d'histoire de Beloeil-Mont-Saint-Hilaire et suis fier de collaborer à la parution du 100e numéro de leur Cahier d'histoire.

Connaître notre passé pour mieux vivre le présent.



1 877 741-7802





COMMENT LE VIEUX-BELŒIL EST APPARU

————— Pierre Lambert

C'est à partir des églises que se sont développés nos villages d'autrefois et Belœil n'a pas échappé à la règle.

À compter de 1772, date d'ouverture de la chapelle, puis de 1787, année d'inauguration de l'église, le petit noyau central de Belœil se développa très lentement, par l'installation des marchands, des artisans et des professionnels qui profitaient de ce lieu de rassemblement que constituait l'église.

Au début du XIX^e siècle n'existaient encore que le chemin du bord de l'eau (la rue Richelieu d'aujourd'hui) et le chemin de montée (la rue Saint-Jean-Baptiste) qui permettaient aux habitants de l'intérieur des terres d'avoir accès à l'église. Il n'y avait pas encore de village à proprement parler, seulement quelques résidences et commerces sur le bord de l'eau.

En 1806, on accordait un droit de passage sur un chemin qui menait à des habitations en bordure du cimetière (ce chemin prit le nom de Saint-Matthieu en 1845). Il faudra ensuite attendre près de 40 ans avant que n'apparaissent les rues transversales du Vieux-Belœil.

En 1840, Joseph Cartier, qui avait dirigé avec son frère Augustin un magasin général à Belœil, mettait en vente la terre du magasin, située entre les rues Saint-Jean-Baptiste et Saint-Matthieu, c'est-à-dire là où se trouve le Vieux-Belœil. L'avocat Pierre-Louis LeTourneau la faisait acheter par sa femme Marguerite Fouquet. À partir de 1843, LeTourneau entreprenait le lotissement méthodique de cette terre en la divisant en un grand nombre de lots. À cette époque, l'espace entre la rue Laurier et la rivière était déjà occupé par plusieurs bâtisses (dont le Vieux-Moulin, en pierre); quelques-uns appartenaient déjà à LeTourneau, mais d'autres étaient situés sur des emplacements vendus au temps de Joseph Cartier, avant 1840.

vendaient, le cas échéant, en blocs contigus. Le plus grand terrain était un bloc constitué des lots 18, 19 et 20 acheté par la Fabrique en vue d'un échange avec un terrain possédé par la famille Gadbois derrière le cimetière, terrain dont on avait besoin pour la construction de ce qui fut le premier couvent de Belœil.

Les propriétaires des nouveaux lots étaient des marchands, des artisans (menuisiers surtout, mais aussi forgeron, cordonnier et charron) et des cultivateurs. Ces derniers étaient sans doute des personnes retraitées qui désiraient se rapprocher de l'église et des commerces.

Tous les acheteurs étaient contraints de respecter les conditions suivantes quant à l'utilisation de leur lot :

1. ériger une bâtisse dans l'année suivant l'achat;
2. ne pouvoir détruire les bâtisses construites;
3. bâtir en ligne avec la rue, sans que des perrons ou galeries excèdent sur la voie publique;
4. clôturer les terrains d'une façon mitoyenne avec les voisins;
5. entretenir sa part de rue en plus d'un trottoir de 4 pieds de largeur;
6. entretenir la rue Saint-Matthieu à parts égales avec tous les propriétaires voisins.

Ce furent là les premiers efforts d'urbanisme dans Belœil !

Dame LeTourneux mourut en 1854, et son mari obtint l'autorisation de la succession d'ouvrir de nouvelles rues et de concéder de nouveaux lots. C'est ainsi qu'en 1861 Pierre-Louis LeTourneux céda un lot à la Corporation de Belœil à la condition expresse que celle-ci y construise un marché public, lequel fut effectivement ouvert au cours des années suivantes.

En 1885, on s'occupait de faire installer sur le terrain municipal une grosse balance « pour peser voiture, charge, animal et autre chose quelconque, en n'importe quelle saison de l'année ». En 1945, c'était là que se trouvait la station de « pompe à feu » de Belœil, avec une tour de 60 pieds de hauteur pour le séchage des boyaux (sur la rue Guertin).



Figure 3. Rare photo de la station de pompe à feu de Belœil, vers 1945 (SHBMSH, fonds Pierre Lambert)

On peut donc conclure de ces observations sur le Vieux-Belœil que, à part les anciennes bâtisses situées le long de la rue Richelieu (comme le Vieux-Moulin), aucune des maisons de bois, de briques ou de pierres n'a été construite avant 1843.



AVEC LA POUDRIÈRE, BELŒIL ENTRAIT DANS L'ÈRE INDUSTRIELLE

————— Pierre Lambert

C'est avec la construction d'une usine d'explosifs que la petite paroisse rurale de Belœil entra de plain-pied dans l'ère industrielle à la fin du XIX^e siècle. Les origines de l'usine de la Hamilton Powder Company ne sont pas encore connues parfaitement, car une grande partie des archives de la période originale a disparu.

L'histoire commence au cours des années 1870 alors que l'industrie des explosifs prend un essor considérable avec la construction des voies ferrées transcontinentales. Il est de plus en plus certain que la voie du Canadien Pacifique sera complétée dans l'Ouest canadien et que les propriétaires des usines de poudre noire encaisseront des bénéfices importants, car on a besoin de grandes quantités de dynamite pour construire les voies dans les régions montagneuses.

Thomas C. Brainerd, un Américain impliqué dans l'industrie des explosifs depuis plusieurs années, prend conscience de l'avantage d'acheter des compagnies d'explosifs canadiennes et s'associe à Lamot DuPont en vue d'acquérir et de regrouper des poudrières. C'est ainsi que la compagnie Hamilton Powder (H.P.C.), qui avait été incorporée en 1862, est achetée en 1878. L'Est canadien a alors besoin d'une usine bien située pour desservir le marché et être en mesure d'utiliser les voies ferrées et fluviales. Belœil Station apparaît comme un site idéal en raison de sa proximité de Montréal et de la présence du Richelieu et de la voie ferrée.

Le mystère plane encore sur la façon dont la H.P.C. s'installa à Belœil. Selon une certaine tradition orale, Brainerd craignait de faire connaître le véritable motif de son installation à Belœil et aurait annoncé, lors de l'achat des premiers terrains en 1878, qu'il se proposait de construire une briqueterie. S'identifiant comme « manufacturier » lors de l'achat initial, il revendait son terrain



Figure 4. Entrée principale de l'usine de la C.X.L., vers 1915 (SHBMSH, fonds Pierre Lambert)

quelques mois plus tard à la H.P.C. « pour une somme remise auparavant ». En agissant ainsi, Brainerd pouvait cacher au vendeur et à la population ses véritables objectifs. On a même écrit que non seulement Brainerd annonça la construction d'une briqueterie, mais qu'il la construisit effectivement en 1874 avant d'ériger l'usine en 1878. En fait, les seules ventes de terrain retracées sont celles de 1878. La briqueterie ne fut probablement jamais construite.

L'usine de Belœil commença à fonctionner très rapidement après l'achat des terrains puisque, dès 1879, on fabriquait de la nitroglycérine et de la dynamite. L'année suivante, la production des explosifs, jusque-là localisée à Windsor, était déménagée à Belœil. Au cours des années 1880, on construisit plusieurs installations qui furent détruites en partie par des explosions accidentelles en 1890 et 1896. À cette époque, une grande partie des opérations se faisait à la main et les travaux les plus dangereux

étaient payés au tarif exceptionnel de 40 cents par jour... La production de poudre était acheminée par bateau vers un entrepôt à l'île Sainte-Hélène, près de Montréal.

En 1900, puis en 1908, l'expansion de la poudrière nécessita la venue de travailleurs expérimentés depuis l'usine d'Ardeer, en Écosse, notamment pour la production de gélignite, une dynamite à base gélatineuse. Au tournant du siècle, on apporta plusieurs innovations importantes pour faciliter le travail et surtout augmenter la production. Les expéditions d'explosifs passèrent de 200 caisses par jour, vers 1900, à 1000 caisses, avant la Première Guerre mondiale. En 1910, plusieurs compagnies d'explosifs, dont la Hamilton Powder, avaient été amalgamées pour former la Canadian Explosives Limited (C.X.L.).



Figure 5. Vue générale des installations de la C.X.L., vers 1915 (SHBMSH, fonds Pierre Lambert)

Puis la Première Guerre éclata, en 1914. La C.X.L. fut débordée par des commandes de munitions bien au-delà de ses capacités. Une usine de T.N.T. capable de produire un million de livres de munitions par mois fut inaugurée en mai 1915, une seconde l'année suivante, puis une troisième en 1917, afin d'être en mesure de remplir les commandes des gouvernements britannique et américain.